

**« VAL-DE-REUIL,
PROMENADE DANS L'ART CONTEMPORAIN »**

Samedi 6 Mai 2017





L'ÉCHIQUIER DU BONHEUR (1976)

De Emanuel Proweller

"l'acte de peindre ne consiste pas à s'exprimer, mais à comparer sa subjectivité à un élément objectif et valable : le sujet"

Emanuel Proweller

L'artiste, d'origine polonaise, diplômé d'architecture est considéré comme un précurseur de la Nouvelle Figuration, tendance artistique à contre courant de celles de son époque. Sa peinture se caractérise par une abstraction géométrique, la figuration et la plénitude mais également par une épure (représentation d'un objet par sa projection sur trois plans) intemporelle. Sa créativité s'exprime dans les couleurs puisque dans ses réalisations, un chien peut être représenté en bleu, des femmes en jaune, orange et mauve. D'où, pour certain, sa ressemblance avec le *Pop Art* des Etats-Unis.

L'échiquier du bonheur conserve le quadrillage des joints apparents des dalles du mur pignon de cent soixante deux mètres carré de la rue Traversière. Sur le thème de la rencontre, il résout la contrainte de l'orientation Nord du mur en faisant sortir d'un fond bleu nuit deux silhouettes de couleurs vives, figures venues de l'abstraction géométrique. Ces couleurs sont celles de la palette utilisée pour créer la première tranche du Germe de Ville en 1976, qui deviendra le code couleur de la Ville.



LE PORTIQUE (1979)

De Marthe et Jean-Marie Simonnet

« Le monde qui nous entoure n'est-il pas le résultat d'une infinité de combinaisons? »

Jean-Marie Simonnet

Symbole de Val-de-Reuil, « Le Portique » ou le « Fantôme », surnom que lui ont donné les rolivosaises et Rolivalois, situé sur le rond-point du même nom, est un totem aux bras dressés, créé à l'occasion de l'Exposition Internationale de Sculpture de 1979.

L'Exposition des mois de juin et juillet 1979 a réuni plus de 150 œuvres d'extérieurs qui ont pris place dans les rues piétonnes, les places et les espaces verts, les équipements publics et commerciaux ainsi que 250 œuvres d'intérieur présentées dans la plupart des équipements publics.

Huit artistes ont créé leur œuvre sur place lors d'Ateliers appelés « Symposium International ».

Le Portique s'était dégradé en trente ans, décision fut prise de redonner ses pieds au « Fantôme ».

Grandi d'un mètre cinquante pour qu'il puisse surplomber le rond-point inauguré

en 2013 par les habitants de la Ville, il retrouve sa taille originelle. L'ancien « Portique » a été réutilisé et remodulé en « Trois petits fantômes » avant de rejoindre « Le Polymorphe rouge » sur l'esplanade de la Mairie.





HARMONIE (1979) De Yuri Vassiliev

L'artiste est né à Moscou en 1925. Il suit des études à l'institut des Beaux-Arts de Moscou où il commence sa carrière de sculpteur et peintre graveur.

Artiste entier, il est de surcroît scénographe du théâtre d'avant-garde « na tagantsé » de Moscou où il se produit comme acteur. Il fait plusieurs expositions individuelles à Brno (Tchécoslovaquie), à Moscou et au Japon, une exposition collective au Manège de Moscou, il participe au Symposium International de Sculpture de Morice v Podkrkonosi en Tchécoslovaquie ou de Val-de-Reuil.



Point serré pour les uns, sculpture aux courbes adoucies pour les autres, l'œuvre de Vassiliev gagne à être mise en perspective avec « Pensée-refuge » de Vincent Strebelle.

L'artiste a travaillé un bloc de pierre de près de huit tonnes. Cette pierre de Saint-Maximin, roche extraite depuis l'époque gallo-romaine et ayant remplacé la pierre de Paris dont les carrières étaient devenues inutilisables, elle est notamment célèbre pour avoir habillé la place de la Concorde et celle des Invalides à Paris, ainsi que la cour pavée de l'Assemblée Nationale.



L'ARBRE-FORET (2015) De Christian Zimmerman

Après la fontaine des Droits de l'Homme, cet arbre, d'environ sept mètres de hauteur, est le deuxième monument confié à l'artiste calligraphe : « *L'arbre-forêt est enfin peint, rouge du même sang qui coule chez tous les hommes. Chacun est un arbre qui cache la forêt d'être plusieurs à soi tout seul, et ce devenir autre se tresse, se tisse pour qu'on puisse vivre ensemble, dans la solidarité et l'ouverture aux autres.* »

Beauté mais aussi sécurité. Dans l'alignement de celui de la Fontaine, ce nouveau point de repère dans la Ville permet une sécurisation accrue des usagers avec pistes cyclables, trottoirs et vitesse réduite.





LA FONTAINE DES DROITS DE L'HOMME (2010) De Christian Zimmerman

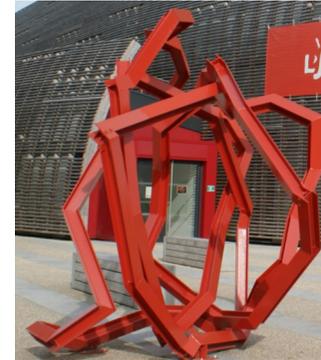
Artiste, autodidacte, calligraphe, plasticien, Christian Zimmerman (1954) enseigne à la Maison des Arts d'Evreux (Eure). Ancré dans la région, l'artiste est reconnu pour son style atypique, ses interprétations et ses formes originales. Son travail l'amène par ailleurs jusqu'à l'univers de l'art vivant, entre arts visuels, théâtralité et musicalité.

Le plasticien eurois célèbre pour son travail sur l'alphabet, les lignes et la

calligraphie avait créé au début des années 2000 une Marianne stylisée, allégorie de la République, qui fut par la suite utilisée pour orner la médaille de la Ville ainsi que les murs et les escaliers menant à la salle du Conseil Municipal de la Mairie de la plus jeune commune de France, Val-de-Reuil. La Marianne stylisée s'apparente à des volutes de fumée, elle serait l'incarnation de la femme idéale. Tel un génie sorti de sa lanterne, elle offre trois vœux à l'Homme : la Liberté, l'Égalité, la Fraternité.



L'artiste Normand a choisi de créer, pour son premier travail de mobilier urbain, une fontaine en inox microbillé avec des silhouettes de la Marianne stylisée de trois mètres de hauteur et quatre pyramides de mots calligraphiés découpés au laser, résumant les fondements des droits de l'Homme : « Liberté, Démocratie, Éducation et Progrès ». La place des droits de l'Homme en forme de losange devenu le centre géographique et stratégique de la ville est donc un espace libre depuis le 10 mars 2010.



IP1 (2015) De Nicolas Sanhes

« Créer, c'est avancer dans l'ouvert »
Nicolas Sanhes

« Nicolas Sanhes est né le 10 septembre 1965 à Rodez. En 1984, il entre à l'École des Beaux-Arts de Perpignan et découvre son premier musée, le musée de Céret.

Depuis 10 ans, son art s'oriente vers la recherche sur la ligne qui s'avère porteuse d'une géométrie nouvelle qu'il nommera avec le critique d'art Jean-Louis Poitevin « géométrie incidente ». Nicolas Sanhes ne pense plus la ligne comme une succession de points dans l'espace mais dans son épaisseur car pour lui, elle est constituée d'une mise en relation d'un plan et d'une verticale. Pensée ainsi, elle en peut plus lors de son déploiement dans l'espace obéir aux règles classiques de la géométrie, Nicolas Sanhes a trouvé et affirme son véritable style. » (source: www.nicolassanhes.fr)

Le 13 Octobre 2015, pour l'inauguration du Théâtre, la sculpture IP1 a été installée par la galerie le Hangar et l'artiste Nicolas Sanhes sur le parvis du Théâtre de l'Arsenal réalisé par l'architecte Jean-François Bodin.





PENSEE-REFUGE (1979) De Vincent Strebelle

« Les caractéristiques de la matière, grise, brute, polie, miroir, immatère, ombre et lumière, le temps, l'espace et leurs contraires, me sculpte. »

Vincent Strebelle

Vincent STREBELLE est un sculpteur Belge né à Uccle, en 1946. Après avoir passé 13 ans à Lubumbashi (Congo), il étudie le graphisme et la peinture à l'Académie des Beaux-arts de Liège ainsi que la sculpture à celle de Bruxelles. En 1968, l'artiste est récompensé par la ville de Bruxelles par le prix de Maîtrise. Il est primé en 1986 au concours international de la Villette, à Paris. En 2012, la fondation Marie-Louise JACQUES lui remet le prix de la sculpture.

Pensée-Refuge, en forme de boîte crânienne, est une coquille référence de la pensée dans le temps, en particulier à la lumière du jour selon son évolution sur sa surface interne. Sa première conception était en pâte à papier. L'idée étant de recueillir l'évolution des ombres en intervenant par la peinture.



RAYON DE SOLEIL DANS LA FORET (1989) De Michel-Henri Viot

« Entre culture occidentale latine et la tradition extrême-orientale, mes œuvres tendent moins à exprimer la singularité d'un individu qu'une sensibilité ouverte à la lumière et à l'unité du monde. »

Michel-Henri Viot

En 1964, l'artiste sort Major du Diplôme National des Beaux-Arts de Rouen. Il sera par la suite pensionnaire de la CASA de VELAZQUEZ, Académie de France à Madrid entre 1966 et 1968. L'année suivante, il est nommé pour 4 ans à la VILLA MEDICIS, Académie de France à Rome avec pour directeur le célèbre peintre figuratif BALTHUS. Il est aujourd'hui Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie où il enseigne l'Art graphique et la théorie de la couleur. Il est aussi chargé de cours à l'Ecole Supérieure des Arts Appliquées « Duperré » de Paris et à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan.

Le Rouennais de par sa riche expérience aime manier différentes techniques (technique mixte, crayon, acrylique, pastel, collage, fusain, encre) et utiliser différents supports (linoléum, zinc, cuivre, bois, toile, papier), à des échelles différentes, de l'estampe que l'on tient dans la main à l'œuvre intégrée dans l'espace architectural. C'est une version en peinture murale que la commune de Val-de-Reuil acquiert en 1989. L'œuvre est recomposée en 2014 en collaboration avec l'artiste afin de lui redonner son éclat.



LES CHIENS (1976) De Henri Cueco

« C'est une sorte de discours politique ; le dressage renvoie au politique, au social, à l'organisation de la société et ça m'a beaucoup amusé de trouver là des réponses à des interrogations de l'époque en utilisant justement l'animal. »

Henri Cueco

Henri CUECO est un écrivain et un peintre français. Il participe en 1952 au Salon de la Jeune Peinture de Paris où il développe une peinture figurative qui atteste d'un engagement politique. De 1965 à 1975, le peintre décline les thèmes « Les Jeux d'Adultes » et « Les Hommes Rouges ». Entre 1972 et 1976, l'artiste s'essaye à travers la réalisation en série de peinture autour des « Chiens » et des « Claustres ». De 1977 à 1987, « Les Herbes/paysage » manifeste une réappropriation du motif. Entre 1987 et 1990, il décline les « sols d'Afrique » d'après des livres sur l'Afrique.

Ce mur-pignon d'une surface de cent vingt quatre mètres carré présente deux thèmes déclinés en série par l'artiste, les Chiens et les Claustres.

Pour le peintre, le chien symbolise la répression de l'animal sauvage par l'Homme. Les chiens sont massés derrière une claustra dans les tons ocres roses en trompe l'œil qui renforce le quadrillage très marqué existant sur la façade de l'immeuble. En fond se détache un ciel éclatant bleu pâle.

Cette œuvre emblématique de la Ville de Val-de-Reuil a été proposée lors du « Concours de Murs-Peints » organisé en 1976.



ARC-EN-CIEL (1991) De Jean-Philippe Lenclos

« Chaque lieu géographique, par sa géologie, son climat, sa lumière, engendre des comportements socioculturels dans le domaine de l'utilisation de la couleur, qu'il s'agisse de l'habitat ou des biens de consommation et des biens d'équipements. »

Jean-Philippe Lenclos

Jean-Philippe LENCLOS entame son parcours artistique à l'Ecole des Beaux-arts de Lille puis à l'Ecole Boullée à Paris où il étudie l'ébénisterie. Il entre ensuite à l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD) puis il traverse le monde pour compléter sa formation par l'architecture et la calligraphie à l'Ecole des Beaux-arts de Tokyo. En 1968, c'est en tant que professeur qu'il reviendra enseigner les couleurs à l'ENSAD jusqu'en 2003.

Pendant trois ans au début des années 70, l'artiste travaille avec sa femme sur l'emplacement de la future ville nouvelle pour déterminer une charte de couleurs à utiliser sur les futurs bâtiments. Leur méthode : des prélèvements d'éléments minéraux et végétaux dans le paysage, et l'habitat déjà présent sur le site. Ces prélèvements de matériaux sont comparés et associés aux couleurs simplifiées d'un nuancier pour créer plusieurs palettes : la palette générale des façades des maisons et celle des éléments ponctuels comme les portes ou les volets. De ces recherches aboutira la première charte de couleurs conçue pour une ville nouvelle.



DANS LES LIMITES (1979) De Marc Charpin

Désormais, il n'y a plus d'un côté le volume sculpté et de l'autre le plan imprimé, il y a un travail ou l'un et l'autre se conjuguent. Au rêve de l'œuvre aboutie (point ultime du sens), se substitue L'ŒUVRE comme processus."

Marc Charpin

Marc CHARPIN est né en 1935 à Paris. Imprimeur de métier, il apprend à maîtriser les techniques d'imprimerie qui lui serviront à se perfectionner dans son second métier, la sculpture. En effet, le dessin lithographique sert d'esquisse aux sculptures, le travail en volume interrogeant en retour la planéité de l'image.

Le noyau est composé de trois pièces de gros calibre superposées, prêt à être « placé, déplacé, installé, transporté ». Ces pièces portent les traces des moyens utilisés pour leur fabrication. Une structure composée de 20 poutres numérotées dans des caissons de planches sont chargées de protéger l'assemblage précaire du noyau.

L'ensemble, produit par coulée de béton gris constitue un cube de 2,60 mètres de largeur dont le côté est séparé du sol par quatre cales de béton de 2,80 mètres de hauteur, rappelle certaines pièces d'architecture ou de mobilier.

Cette œuvre a été réalisée et exposée lors de l'Exposition Internationale de Sculpture organisée en 1979.



ENTRE CIEL ET TERRE (1996) MONUMENT A LA PAIX De Franck Vialet Dominique Jakob Brendan Mac Farlane Catherine Mosbach

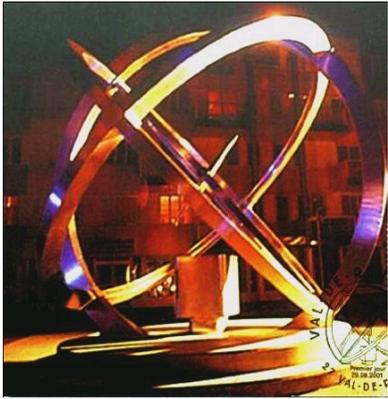
« N'ayons pas peur de la Mémoire, qui contribue à l'Histoire, sans laquelle, il n'y a pas de véritable culture. Mais ajoutons-lui la réflexion critique et l'engagement volontaire, sans lesquels il n'y aura que la Paix. »

Maurice AGULHON

(historien français, spécialiste de l'Histoire contemporaine de France)

Deux rampes en pente douce longent chacun des murs de béton disposés en équerre et descendent pour se rassembler dans l'angle qui forme un porche. On accède alors à une sorte de petit théâtre, une « pièce extérieure » dotée d'une scène de bois carrée habillée d'un banc.

Des gradins de pelouse dessinent la pente douce, les murs de trente mètres de long se prolongent pour donner l'impression d'un espace qui s'étend vers l'horizon, entre ciel et terre. Cette construction a un aspect volontairement neutre afin de permettre une multiplicité d'usages : méditation, contemplation, célébration, accueil de rassemblements.



L'ASTROLABE (1991) De Alain Le Boucher Et Bernard Trezeguet

« J'avais le désir de travailler sur une idée qui parle à l'imaginaire de chacun. D'où qu'il vienne. Et dans une ville nouvelle, chacun par définition vient d'ailleurs. »

Alain Le Boucher

Alain LÉBOUCHER se forme à l'Institut d'art d'Aix-en-Provence. En 1980, il intègre une société de micro-informatique puis une société de développement de logiciels où il apprend à détourner les utilisations de l'informatique. L'homme est un sculpteur habitué à la réalisation de « Luchrone » – contraction de lux (lumière) et Chronos (temps)-, sculpture technologique en métal illuminée suivant l'intensité du soleil. Sa première exposition de luchrone est accueillie par la Maison des Sciences de l'Homme à Paris en 1984.

L'Astrolabe est un monument urbain interactif. Il est construit à partir de trois cercles de quatre mètres en profilés métalliques; le cercle méridien nord-sud, le cercle méridien est-ouest, et le cercle de l'Equateur. L'axe central composé des deux cercles méridiens passant par les pôles, et le cercle de l'Equateur gradué en heures et minutes, forment un cadran solaire. Le spectateur devient acteur, cœur du mobilier urbain, en orientant la flèche en bronze pour pointer les étoiles.

La Ville de Val-de-Reuil a fait réaliser un timbre à l'effigie de l'Astrolabe en 2001, dix ans après l'installation de la sculpture, dans lequel son dessinateur Louis BRIAT le met en scène sous les couleurs du logotype de la Ville : le rouge, le vert et le bleu.



CINETISME (1976) De Luis Tomasello

« J'ai vite compris que l'art était symétrique »
Luis Tomasello

Né en 1915, l'artiste Argentin intègre l'école nationale des Beaux-arts en 1932. Il effectue son premier voyage en Europe dans le milieu des années 40 où il découvre l'abstraction géométrique.

Son arrivée à Paris lui permet de s'insérer dans le groupe de créateurs dits « cinétiques », qui dans les années 50, voulurent intégrer le mouvement à leurs œuvres. Il s'agit soit du mouvement virtuel par démultiplication de perspectives et autres illusions d'optique (Op Art), soit du mouvement réel produit par des forces mécaniques électriques ou naturelles telles que le vent. Ce sont les vitraux de la Cathédrale de Chartres qui donne pour la première fois à Luis Tomasello l'intuition de la « couleur-lumière ».

L'œuvre de Luis TOMASELLO est un mur pignon de deux cents mètres carré. Il s'agit d'un grand damier bicolore en relief reprenant les colorations ambiantes du Vaudreuil ville nouvelle, le bleu et le rose. L'artiste choisi d'explorer les effets obtenus par la réflexion de la lumière normande sur les cubes par composition et décomposition à 3 dimensions, très pures, réduites à l'essentiel.

Cinétisme est sélectionné à l'occasion du « Concours des Murs-Peints » de 1976 pour marquer la rue Grande. En effet, le programme d'insertion des arts plastiques dans le premier secteur d'aménagement de la ville nouvelle (1400 logements) prévoyait les interventions de plasticiens sur trois pignons d'immeubles aisément visibles depuis les voies de circulations piétonnes et automobiles.



Les chiens de Henri Cueco



La Fontaine des Droits de l'Homme de Christian Zimmerman



L'échiquier du bonheur de Emanuel Proweller



Dans les limites de Marc Charpin



Arc-en-ciel de Jean-Philippe Lenclos



Le Polymorphe Rouge, Les 3 petits fantômes, de Marthe et Jean-Marie Simonnet



Rayon de soleil Dans la forêt de Michel-Henri Viot



Le Portique de Marthe et Jean-Marie Simonnet

(Route des falaises)

14



Entre Ciel et Terre Monument à la Paix de Franck Vialet Dominique Jacob Brendan Mac Farlane Catherine Mosbach



L'Astrolabe de Alain Le Boucher Et Bernard Trezeguet



Cinétisme de Luis Tomasello



L'arbre-forêt de Christian Zimmerman



Harmonie de Yuri Vassiliev



IP1 d de Nicolas Sanhes



Pensée-Refuge de Vincent Strebelle

